

◆ ◆ ◆
Nous apprenons que les dessins
du Musée de Montpellier, dont
parle d'autre part M. Louis Gillet,
vont faire l'objet d'une importante
exposition. Nous donnerons plus de
détails dans notre prochain nu-
méro.
◆ ◆ ◆

"Beaux-Arts" - août 1940

Les dessins inconnus du Musée de Montpellier

Le beau musée Fabre, fermé de-
puis deux ans, va bientôt ouvrir
de nouveau ses portes au public.

D'assez nombreuses transforma-
tions ont pu être réalisées au cours
de cette longue période.

C'est ainsi que l'on pourra y ad-
mirer notamment un lot d'environ
300 dessins qui, depuis de nom-
breuses années, dormaient sous la
poussière.

Ces dessins dont l'inventaire n'a-
vait jamais été fait, proviennent,
comme ceux que connaissent les
habitues du musée, du fonds Fa-
bre, Bruyas, Canonge, Valedau et
Bonnet-Mel.

Ce sont des œuvres des écoles
françaises et italiennes du XVII^e
au XIX^e siècle, et de la période
romantique.

Vingt-cinq beaux dessins de Fa-
bre, presque tous des paysages,
traités sans académisme, complète-
ront cette exposition que chacun
est impatient de pouvoir admirer.

Remercions-en, particulièrement
M. Montag, conservateur, délégué
officiel pour la France, des Beaux-
Arts et du musée de Zurich, qui
s'est mis à la disposition du nou-
veau conservateur, pour choisir les
dessins les plus remarquables et
les présenter aux amateurs de no-
tre ville.

"L'Éclair" - 13 septembre 1940.

DE TRES BEAUX dessins retrouvés vont être exposés AU MUSEE FABRE

Notre Musée est un des plus beaux de France. Il contient de pures merveilles. Tout le monde le sait. Mais ce que tout le monde ignorait c'était sinon l'existence, du moins la valeur de dessins enfouis dans les coins les plus sombres de ses réserves.

Les dessins de notre Musée provenant de cinq sources différentes : Fabre, Valedau, Brujas, Bonnet - Mel, Jules Canonge étaient au nombre de plusieurs milliers. On n'avait, faute de place exposé que ceux de très grands maîtres : Raphaël, Poussin, Delacroix, Courbet, Barrye.

Les autres avaient été mis de côté, et ce fut miracle si les rats ni l'humidité ne les attaquèrent pas. Leur inventaire n'avait jamais été fait, tout au plus esquissé.

Ce fut un des premiers soins de la nouvelle municipalité en 1935, et plus particulièrement de M. Azéma, aujourd'hui adjoint aux Beau-Arts. La Commission consultative du Musée en fut saisie et émit un vœu favorable.

Il appartenait au nouveau conservateur, M. Guigues, de mener à bien ce travail de longue haleine, grâce surtout au concours très précieux d'un étranger, si on peut employer ce terme aujourd'hui assez décrié, pour désigner M. Charles Montag, un très grand ami de la France, amateur d'art réputé dont toutes les initiatives servirent la gloire de notre pays.

M. Montag qui organisa à Berne la magnifique exposition du Musée Fabre, se mit à la disposition de M. Guigues pour mener à bien ce délicat travail. C'est ainsi qu'il vient de faire un premier choix de 300 dessins qui feront sous peu l'objet d'une exposition.

On y admirera en premier lieu vingt-cinq dessins de Fabre, des paysages pour la plupart qui révèlent un artiste de grande classe. On y trouve une face d'expression et une richesse de sentiments qui séduisent bien davantage que son académique peinture.

On pourra voir à côté un assez grand nombre d'œuvres de la période romantiques, provenant en général du grand Valedau, qui ne cesserait de retenir l'attention du visiteur. Enfin de nombreux dessins des différentes écoles françaises et italiennes du XVIIe au XIXe siècles compléterait cette exposition.

Encore que la date n'en soit pas fixée, c'est très prochainement que le public sera admis dans le Musée Fabre, dont les portes sont closes depuis près de deux ans.

Il sera surpris par la transformation judicieuse et ne reconnaîtra plus toutes les salles où il était accoutumé d'aller. Ainsi sera-t-il récompensé de sa longue attente.

On peut seulement regretter que les réfugiés qui ont envahi notre ville n'aient pas eu la bonne fortune de voir notre Musée. Mais les événements commandaient. Souhaitons leur de revenir en touristes dans le calme et la civilisation retrouvés.

Les dessins inconnus du Musée Fabre

« L'homme ne vit pas seulement de pain » dit l'Écriture. Il est normal qu'aux heures actuelles on songe d'abord au ravitaillement des corps, mais il serait dangereux et ce ne serait pas hâter notre redressement, que de laisser de côté la nourriture spirituelle, tout ce qui intéresse l'intelligence et l'art. C'est ce qui, à notre avis, rend si intéressante et digne d'attention l'exposition d'un genre particulier qui s'organise actuellement dans les salons du Musée Fabre.

Dans le grand désarroi des temps actuels, Montpellier a eu la bonne fortune de recueillir, après qu'il eut passé des heures quasi-héroïques à sauver nos œuvres et nos chefs-d'œuvre de l'Art, un grand ami de la France : M. Montag, conservateur, délégué officiel pour la France des Beaux-Arts et du Musée de Zurich. Cet artiste, car M. Montag est lui-même peintre de talent, imbu des principes que nous énonçons au début, a eu, à son tour, la chance d'arriver à Montpellier au moment où le Musée Fabre, dépositaire de tant de richesses méconnues, de véritables trésors d'art, venait de subir une transformation remarquable et très utile, et lorsqu'on procédait à un inventaire complet d'une multitude de tableaux et de cartons que contenaient les resserrés et les greniers.

A dire vrai, ces richesses n'étaient pas totalement inconnues. Des recensements antérieurs, parmi lesquels il convient de citer celui fait par M. René Joubin, ancien conservateur, avaient permis d'entrevoir ce que contenait de dessins, d'aquarelles, de sépias, de lavis ou de tableaux, les combles ou les caves du Musée. Un autre inventaire, fait en 1877, par MM. Ernest Michel et Lafenestre, en avait dressé une liste parue dans « L'Inventaire général des richesses d'art de la France », éditée par le ministère de l'Instruction publique. Les trois collections maîtresses de notre Musée, celles du baron François-Xavier Fabre, de Valedeau, de Bruyas, auxquelles s'ajoutent les dons généreux et

importants de Canonges, de Bonet-Mil et de tant d'autres, souffraient du manque de place et des conditions favorables à leur mise en valeur. Cette injustice est aujourd'hui réparée.

Dans quelques jours, lorsque sonnera l'heure du vernissage, les visiteurs pourront aller admirer des œuvres absolument inédites que le talent et la science — ce mot pris ici dans toute sa vraie force étymologique — de M. Montag ont su présenter avec un art consommé. La présentation qu'il a réalisée utilise un emploi harmonieux et judicieux des oppositions des teintes et des formats. En intercalant les admirables crayons de Fabre avec des aquarelles, des lavis ou autres tableautins des meilleurs peintres du XVII^e et XVIII^e siècles, cet artiste a réalisé un jeu d'équilibre que l'œil parcourt sans fatigue, sans lassitude, sans monotonie.

Les trois cents dessins exposés seraient tous à citer. Ce n'est point notre rôle, Quelques-uns cependant attirent l'œil à tel point qu'il est impossible de les passer sous silence. Parmi eux : deux paysages de Michallon, qui fut le maître de Corot, des David, des Natoire, des Gauffier, des Raffet, Bellangé, Deveria, des J.-B. Mallet, des Leprince, un remarquable et expressif Goëthe dans la campagne romaine, de Tischbein, une aquarelle rare de Watteau, des Bonington, des Isabey et aussi quelques toiles de Louise de Stotberg, Comtesse d'Albany, écolière — ainsi qu'elle signe — de François-Xavier Fabre.

Bornons-nous à cette sommaire description ne serait-ce que pour laisser aux visiteurs de l'exposition qui va s'ouvrir, la surprise des enchantements qui les attendent. Ils justifient ce que nous savions de M. Montag et seront le digne pendant de l'Exposition de peinture qu'il organisa si brillamment à Berne en 1939, au moment même où Genève attirait tous les regards des artistes par son exposition de peinture espagnole.

L'Éclair - 15 septembre 1940

LES DESSINS INCONNUS DU MUSEE FABRE

L'Exposition des dessins inconnus du Musée Fabre, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, sera ouverte au public à partir du samedi 5 octobre, à 14 heures.

Elle comprend environ trois cents oeuvres: dessins proprement dits, aquarelles, gouaches, sépias, pastels, etc. de diverses écoles et de diverses époques (du 15^{me} au 19^{me} siècle).

On y remarquera d'abord les dessins à la mine de plomb de François-Xavier Fabre, dont l'oeuvre peint avait, jusqu'ici, été seul exposé dans le Musée fondé par lui. Ses dessins constituent pourtant une manifestation non moins intéressante, et d'une qualité plus haute et plus directe, de sa personnalité artistique.

La partie la plus importante de l'Exposition est constituée par près de deux cents oeuvres de la période romantique, œuvres de maîtres ou de petits maîtres, qui, dans leur étourdissante variété de technique, de facture et d'inspiration, rendent un compte assez exact des goûts et des tendances d'une époque de bouillonnante création artistique et des courants qui l'ont traversée.

Dans une troisième section ont été groupées des oeuvres, la plupart françaises et italiennes, les unes d'un goût exquis, d'autres d'une grande force expressive, toutes d'un métier sûr et plein, et dont plusieurs ne le cèdent en rien aux beaux dessins bien connus qui avaient les honneurs des galeries du Musée.

Tel est, en un bref aperçu, l'ensemble, aussi agréable qu'instructif qui sera mis dans quelques jours sous les yeux du public montpelliérain.

(2217)

Les dessins inconnus du Musée Fabre

L'Exposition des dessins inconnus du Musée Fabre, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, sera ouverte au public à partir du samedi 5 octobre, à 14 heures.

Elle comprend environ trois cents œuvres : dessins proprement dits, aquarelles, gouaches, sépias, pastels, etc., de diverses écoles et de diverses époques (du XV^e au XIX^e siècle).

On y remarquera d'abord les dessins à la mine de plomb de François-Xavier Fabre, dont l'œuvre peint avait, jusqu'ici, été seul exposé dans le Musée fondé par lui. Ses dessins constituent pourtant une manifestation non moins intéressante, et d'une qualité plus haute et plus directe, de sa personnalité artistique.

La partie la plus importante de l'Exposition est constituée par près de deux cents œuvres de la période romantique, œuvres de maîtres ou de petits maîtres, qui, dans leur étourdissante variété de technique, de facture et d'inspiration, rendent un compte assez exact des goûts et des tendances d'une époque de bouillonnante création artistique et des courants qui l'ont traversée.

Dans une troisième section ont été groupées des œuvres, la plupart françaises et italiennes, les unes d'un goût exquis, d'autres d'une grande force expressive, toutes d'un métier sûr et plein, et dont plusieurs ne le cèdent en rien aux beaux dessins bien connus qui avaient les honneurs des galeries du Musée.

Tel est, en un bref aperçu, l'ensemble, aussi agréable qu'instructif, qui sera mis dans quelques jours sous les yeux du public montpelliérain. 1^{er} Juin, 29 Sept. 1940.

Les dessins inconnus du Musée Fabre

L'exposition des dessins inconnus du Musée Fabre, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, sera ouverte au public à partir du samedi 5 octobre, à 14 heures.

Elle comprend environ trois cents œuvres : dessins proprement dits, aquarelles, gouaches, sépias, pastels, etc., de diverses écoles et de diverses époques (du XV^e au XIX^e siècle).

On y remarquera, d'abord, les dessins à la mine de plomb de François-Xavier Fabre, dont l'œuvre peint avait, jusqu'ici, été seule exposée dans le Musée fondé par lui.

La partie la plus importante de l'exposition est constituée par près de deux cents œuvres de la période romantique, qui, dans leur étourdissante variété, rendent un compte assez exact des goûts et des tendances d'une époque de bouillonnante création artistique et des courants qui l'ont traversée.

Dans une troisième section ont été groupées des œuvres, — la plupart françaises et italiennes, — les unes d'un goût exquis, d'autres d'une grande force expressive, toutes d'un métier sûr et plein. P. M. al 29/9/1940

Parmi les dessins inconnus du Musée Fabre dont l'exposition s'ouvrira le samedi 5 octobre, se trouvent vingt-cinq grands paysages dessinés à la mine de plomb par François-Xavier Fabre lui-même. Ils ont été choisis parmi une soixantaine de dessins du fondateur de notre Musée, dessins totalement inconnus jusqu'ici, à peine mentionnés par M. André Joubin dans sa brochure de la collection "Mémemoranda", qui leur consacre chichement cette phrase d'une dédaigneuse brièveté : "On n'a pas jugé utile de les exposer".

Qu'on l'ait jugé impossible, faute de place, la raison n'était que trop valable; mais : inutile, nulle opinion n'est plus discutable. Cette partie de l'oeuvre de Fabre ouvre, au contraire, un horizon tout à fait neuf et séduisant sur la personnalité artistique du peintre montpelliérain. Ses tableaux - sauf rares exceptions - n'échappent au poncif académique que pour se figer dans la raideur du disciple un peu trop servile de David. Nous trouvons dans ses dessins, au contraire, bien autrement de vie et de liberté, de naturel et de tempérament, d'originalité en un mot - mais une originalité qui ne va pas sans la connaissance et la pratique d'un métier possédé à fond.

Souvenirs d'Italie, témoins d'une époque qui fut pour Fabre de bonheur paisible et d'amour partagé, ces paysages épanouis et sereins allient un sentiment profond à une technique parfaite : l'homme et l'artiste y fondent leur émotion et leur savoir pour réaliser cette interprétation subjective de la nature qui est l'essence même de l'oeuvre d'art.

Les dessins inconnus du musée Fabre

Parmi les dessins inconnus du Musée Fabre dont l'exposition s'ouvrira le samedi 5 octobre, se trouvent vingt-cinq grands paysages dessinés à la mine de plomb par François-Xavier Fabre lui-même. Ils ont été choisis parmi une soixantaine de dessins du fondateur de notre Musée, dessins totalement inconnus jusqu'ici, à peine mentionnés par M. André Joubin, dans sa brochure de la collection "Mémemoranda", qui leur consacre chichement cette phrase d'une dédaigneuse brièveté : "On n'a pas jugé utile de les exposer". Qu'on l'ait jugé impossible, faute de place, la raison n'était que trop valable; mais : inutile, nulle opinion n'est plus discutable. Cette partie de l'oeuvre de Fabre ouvre, au contraire, un horizon tout à fait neuf et séduisant sur la personnalité artistique du peintre montpelliérain. Ses tableaux - sauf rares exceptions - n'échappent au poncif académique que pour se figer dans la raideur du disciple un peu trop servile de David. Nous trouvons dans ses dessins, au contraire, bien autrement de vie et de liberté, de naturel et de tempérament, d'originalité en un mot - mais une originalité qui ne va pas sans la connaissance et la pratique d'un métier possédé à fond.

Souvenirs d'Italie, témoins d'une époque qui fut pour Fabre de bonheur paisible et d'amour partagé, ces paysages épanouis et sereins allient un sentiment profond à une technique parfaite : l'homme et l'artiste y fondent leur émotion et leur savoir pour réaliser cette interprétation subjective de la nature qui est l'essence même de l'oeuvre d'art.

Mémemoranda, 3 octobre 1940.

Les dessins inconnus du Musée Fabre

Parmi les dessins inconnus du Musée Fabre dont l'exposition s'ouvrira le samedi 5 octobre, se trouvent vingt-cinq grands paysages dessinés à la mine de plomb par François-Xavier Fabre lui-même. Ils ont été choisis parmi une soixantaine de dessins du fondateur de notre Musée, dessins totalement inconnus jusqu'ici, à peine mentionnés par M. André Joubin dans sa brochure de la collection "Mémemoranda", qui leur consacre chichement cette phrase d'une dédaigneuse brièveté : "On n'a pas jugé utile de les exposer". Qu'on l'ait jugé impossible, faute de place, la raison n'était que trop valable; mais : inutile, nulle opinion n'est plus discutable. Cette partie de l'oeuvre de Fabre ouvre, au contraire, un horizon tout à fait neuf et séduisant sur la personnalité artistique du peintre montpelliérain. Ses tableaux - sauf rares exceptions - n'échappent au poncif académique que pour se figer dans la raideur du disciple un peu trop servile de David. Nous trouvons dans ses dessins, au contraire, bien autrement de vie et de liberté, de naturel et de tempérament, d'originalité en un mot - mais une originalité qui ne va pas sans la connaissance et la pratique d'un métier possédé à fond.

Souvenirs d'Italie, témoins d'une époque qui fut pour Fabre de bonheur paisible et d'amour partagé, ces paysages épanouis et sereins allient un sentiment profond à une technique parfaite : l'homme et l'artiste y fondent leur émotion et leur savoir pour réaliser cette interprétation subjective de la nature qui est l'essence même de l'oeuvre d'art.

Mémemoranda, 3 octobre 1940.

L'EXPOSITION DE DESSINS DU MUSEE FABRE.-

Avec les paysages de F.X. Fabre dont nous avons parlé hier, l'Exposition de dessins du Musée Fabre présente deux séries principales d'oeuvres. D'une part un choix d'oeuvres d'écoles et d'époques diverses, qui groupe, entre autres, les noms de Raphaël, Tiepolo, Poussin, Puget, Watteau, etc... D'autre part une collection absolument remarquable de productions romantiques (la plupart réunies par Valedau) qui constitue un document unique pour l'étude d'une des périodes les plus tumultueuses et les plus fécondes de la vie intellectuelle et artistique française.

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Exposition ouvrira le samedi 5 octobre à 14 heures.

|||||| —
**L'exposition de dessins
du Musée Fabre**
~~~~~

Avec les paysages de F.X. Fabre dont nous avons parlé hier, l'Exposition de dessins du Musée Fabre présente deux séries principales d'œuvres. D'une part, un choix d'œuvres d'écoles et d'époques diverses, qui groupe, entre autres, les noms de Raphaël, Tiepolo, Poussin, Puget, Watteau, etc. D'autre part, une collection absolument remarquable de productions romantiques (la plupart réunies par Valedau) qui constitue un document unique pour l'étude d'une des périodes les plus tumultueuses et les plus fécondes de la vie intellectuelle et artistique française.

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Exposition ouvrira le samedi 5 octobre à 14 heures. **Entrée 4.10.40**  
||||||

11 *Eclair* - 4 octobre 1940.

**L'exposition de dessins  
du Musée Fabre**

Avec les paysages de F.-X. Fabre, dont nous avons parlé hier, l'Exposition de dessins du Musée Fabre présente deux séries principales d'œuvres. D'une part un choix d'œuvres d'écoles et d'époques diverses, qui groupe, entre autres, les noms de Raphaël, Tiepolo, Poussin, Puget, Watteau, etc. D'autre part, une collection absolument remarquable de productions romantiques (la plupart réunies par Valedau), qui constitue un document unique pour l'étude d'une des périodes les plus tumultueuses et les plus fécondes de la vie intellectuelle et artistique française.

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Exposition ouvrira le samedi 5 octobre, à 14 heures.



## L'EXPOSITION DE DESSINS DU MUSÉE FABRE.

L'exposition de trois cents dessins inconnus du Musée Fabre sera inaugurée officiellement ce matin, à 10 h. 30. L'ouverture au public de cette manifestation d'art si impatiemment attendue aura lieu à 14 heures, ainsi que nous l'avons déjà annoncé.

### Echos et Nouvelles

L'Exposition de dessins  
du Musée Fabre

*RHZ  
M. al*

L'exposition de trois cents dessins inconnus du Musée Fabre sera inaugurée officiellement ce matin, à 10 h. 30. L'ouverture au public de cette manifestation d'art si impatiemment attendue aura lieu à 14 heures, ainsi que nous l'avons déjà annoncé. *S. 10. 40*

### L'Exposition de dessins du Musée Fabre

L'Exposition de trois cents dessins inconnus du Musée Fabre sera inaugurée officiellement, ce matin, à 10 h. 30. L'ouverture au public de cette manifestation d'art, si impatiemment attendue, aura lieu, à 14 heures, ainsi que nous l'avons déjà annoncé.

*l'Éclair - S. 10. 40*

# Un lot de dessins oubliés

par Louis GILLET,

de l'Académie française.

**Q**UELLE surprise charmante que cette petite exposition qui s'ouvre au Musée Fabre ! La première en France depuis l'armistice ! Montpellier ouvre la marche. C'est une gloire pour la ville et un exemple pour le pays : une bonne leçon de régionalisme pratique.

Il faudrait raconter l'histoire. Comme tous les musées, depuis treize mois, le Musée Fabre était en caisses les chefs-d'œuvre s'étaient abrités dans les caves.

Grenouilles aussitôt de sauter  
[sous les ondes  
Grenouilles de gagner leurs retraites  
[tes profondes

De la situation faite à l'art dans la vie contemporaine, ainsi qu'aurait dit Péguy. Le conservateur, M. Guigues, sut pourtant en tirer parti ; d'un mal, il fit sortir un bien. Il profita de ces vacances forcées des locataires pour réorganiser les lieux, remanier, agrandir, construire, faire le ménage. Aidé de l'architecte Bernard, il fait couvrir une cour inutile, crée des salles nouvelles, nettoie, blanchit, repeint, transforme, débarbouille, rajeunit. Cependant, il se met à classer des cartons, et dans ce travail, tombe sur une liasse inconnue de dessins. Voilà sa trouvaille. C'était un lot d'études, de croquis, d'aquarelles, un peu de toutes les époques et de toutes les parois : quelques dessins gothiques, d'autres italiens des classiques français, beaucoup de dessins romantiques. Au total plus de trois cents feuillets. Ils avaient échappé à l'auteur du catalogue du musée, le regretté André Joubin. La provenance était inconnue. C'était un cadeau de la Providence, comme un billet retrouvé dans un portefeuille qu'on croyait vide.

L'heureux conservateur nous fait part de sa découverte. Il nous en réserve la primeur. Il a aménagé à peu de frais un arrangement de fortune, sans prétention et plein de goût, et nous invite à ce léger régal, en attendant le jour de

réouverture complète. Façon de pendre la crémaillère et d'étréner le nouveau musée. C'est une initiative, un premier pas de fait dans le démarrage général.

D'où vient la collection ? Je l'ignore et je crois que M. Guigues n'en sait pas davantage. Je hasarde une hypothèse. Un des dessins est une tête de Michel-Ange, au fusain, assez sèche, qui porte cette gracieuse signature : « Louise de Stolberg, comtesse d'Albany, écolière de M. F.-Xavier Fabre. Florence 1795 ». On sait le roman de Fabre avec la veuve de Charles-Edouard, l'amie du poète Alfieri, la longue liaison qui retint pendant plus de trente ans le peintre montpelliérain loin de sa patrie, dans les chaînes de la « Princesse des Saints-Apôtres », et de l'enchanteuse au nom d'héroïne de Shakespeare. Il y a, du reste, dans le lot, une vingtaine de « crayons » de Fabre, presque tous de la Toscane et des environs de Florence. L'imagination se plaît à placer la collection sous l'invocation de ce couple et sous le signe de l'amour.

Collection d'amateur, telle qu'on pouvait la faire à l'époque du second Empire, dans le délicieux royaume de la reine d'Etrurie, en furetant dans les boutiques de la vie de Bardi ou de la via Strozzi, deux ou trois dessins de Raphaël, s'il vous plaît ! peut-être un Michel-Ange, un ou deux Tintoret, un croquis de Véronèse, ce n'était pas encore introuvable en ce temps-là. On avait de ces bonheurs. On rencontrait le merle blanc. Et puis, des lavis de Poussin, voilà pour les grands maîtres. Après cela, trois ou quatre études de David (une esquisse de « Bonaparte au Saint-Bernard » et des croquis de « Léonidas », voilà pour le dieu du jour et le restaurateur de la peinture. Ajoutez des dessins d'amis et de camarades, le charmant Prud'hon, l'élégant Gérard, le précieux, délicat Gauffier (ce petit maître si rare, dont Montpellier possède les plus exquis ouvrages). Enfin, tout un lot dispa-

rate qui témoigne de tentations et de curiosités nouvelles. On voit comment le romantisme, le genre troubadour s'insinue par les interstices de l'atelier du maître, ainsi qu'une curieuse se cache le visage et coule un regard entre ses doigts.

Je ne fais pas un inventaire : mais comme c'est amusant de feuilleter cet album d'un temps où le goût change, ce procès-verbal d'un âge inquiet ! Vous trouverez là d'excellents Charlet (valant presque des Daumier), d'admirables Bodinier (ce peintre peu connu, dont il y a des ouvrages remarquables à Angers), un somptueux Bonington. Il y a de quoi se rincer l'œil ! Je vous recomman-

de des Mallet, un peu léchés, dans le goût de Drolling, de Boilly, et, pour vous faire sourire, une petite aquarelle de Vaize, une « Suzanne et les deux vieillards », qui se passe dans le secret d'une étuve de l'Alhambra de Grenade : la Bible dans un décor mauresque, à la manière du « Dernier Abencerage ! ».

Vous ferez comme moi : vous passerez là un bon moment, en remerciant M. Guigues de nous aider (pour un instant) à oublier nos deuils, à nous évader dans le passé, à l'ombre de ces deux amants célèbres et délicats.

# LE VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DES DESSINS OUBLIÉS DU MUSÉE FABRE

Une voix autorisée a dit hier aux lecteurs de L'Éclair ce que contenait de beautés et de richesses artistiques cette exposition des dessins oubliés du Musée Fabre. Nous n'y reviendrons pas. Par contre, ce que nous soulignerons, c'est que cette exposition, « la première de toute la France depuis l'armistice », fait naître en tous un immense souffle d'espoir, puisqu'il est le signe tangible de la survivance des valeurs et de la vigueur spirituelles de la France.

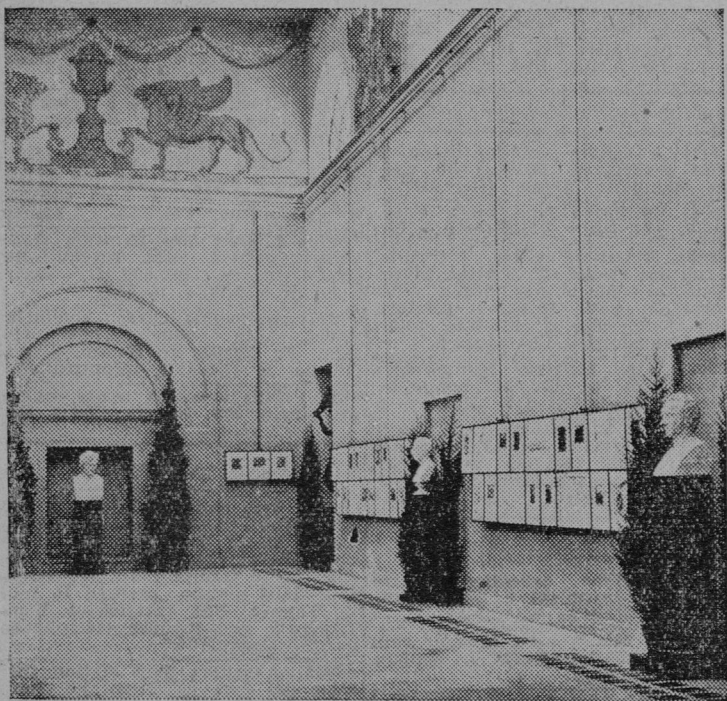
Aussi, ne croyons-nous pas trop nous avancer en écrivant qu'indépendamment d'une visite fort attrayante par son côté artistique, cette autre raison a prévalu pour attirer vers ce vernissage la grande foule d'autorités et de notabilités de la ville de Montpellier, que nous avons eu le plaisir de noter au passage.

## Autorités et notabilités

Y assistaient — sans tenir compte d'un ordre protocolaire, parfois bien difficile à respecter : MM. Mougenot, chef de cabinet adjoint, représentant M. le préfet de l'Hé-

recteur en chef du Petit Méridional ; Francart, rédacteur en chef du Nouvelliste de Lyon ; Azéma, adjoint aux Beaux-Arts ; Guigues, conservateur du Musée Fabre ; Arnal, chef de division ; Vabre, censeur du lycée de garçons ; Bernard, architecte municipal ; Crespi, secrétaire général adjoint à la mairie ; Duclaux, Laffont, Chauliac, Mazel, conseillers municipaux ; Pourquier, adjoint ; L. Thomas, président des Barons de Caravettes ; Descosy, directeur de l'École des Beaux-Arts ; Daunet, secrétaire général de l'Académie ; de Cayeux, trésorier général honoraire ; Navara, Chauvet, Blayac, etc., etc. ; Mme la comtesse de Cabrières ; Mlles Anduze de St-Paul, de Cabrières, Montag ; Mme Louis Gillet, etc...

Sous la conduite de MM. Azéma et Guigues, les invités, par le grand escalier, très artistiquement décoré, accèdent aux deux salles où sont exposés les dessins. Ces salles elles-mêmes ont été garnies de plantes vertes, de cyprès, dont la silhouette élancée produit un effet fort harmonieux. L'éclairage attire en particulier l'attention des



La nouvelle salle, restaurée et aménagée, où a été exposée une partie des dessins.

(Photo « Eclair »).

S. O. 409 (5-10-40).

rault ; le général de corps d'armée Altmeyer, représenté par le lieutenant Fabre ; Bretonneau, procureur général ; Lemaire, premier président de la Cour d'appel ; Pariselle, recteur de l'Académie de Montpellier ; Ernst, secrétaire général de la préfecture ; Ribeil, président du Conseil de préfecture ; capitaine de St-Paul, représentant le général Lucas, commandant la 4<sup>e</sup> D.I. ; commandant de Saxe ; Schmidt, inspecteur d'Académie ; Larnaudie, président du Tribunal civil ; Euzières, doyen de la Faculté de Médecine ; Astruc, doyen de la Faculté de Pharmacie ; Fliche, doyen de la Faculté des Lettres ; Malet, président de la Xe Région économique ; Pommier-Layrargues, président de la Chambre d'agriculture ; Catalan, directeur de l'École de Commerce ; Le Boucher, directeur du Conservatoire de Musique ; Montag, conservateur pour la France du Musée de Zurich ; Daunet, conseiller général ; Baumel, secrétaire général de la mairie de Montpellier ; Pitangué, bibliothécaire en chef de l'Université ; Reclar, président du Conseil des prud'hommes ; Gauffre, président honoraire de Chambre à la Cour d'appel ; Soustelle, directeur du Petit Méridional ; de Rodez Benavent, administrateur-délégué de L'Éclair ; baron Anduze de St-Paul, membre du Conseil d'administration et de Brunelis, secrétaire général de L'Éclair ; Audema,

visiteurs. Lorsque tout le monde est réuni dans la grande salle, M. Azéma, adjoint, prend la parole.

## Discours de M. Azéma

Il remercie les invités d'avoir répondu à l'appel de la municipalité, et les salue au nom de la Ville de Montpellier. En quelques phrases très chaleureuses, il relate le dévouement et la compétence de M. Montag, « âme à la fois vibrante et patiente, enthousiaste et méticuleuse de l'exposition ». M. Azéma insiste sur le caractère spirituel de cette manifestation et sur son importance pour la vie nationale. Il relate les raisons qui ont fait préparer et ouvrir cette exposition, dont il donne l'historique, que nos lecteurs connaissent par ce qui en a été dit dans ces colonnes. Il termine en saluant la longue lignée d'artistes qui ont affirmé l'éclat et la splendeur du génie français et aussi par un appel à la forte union fraternelle de tous les Français.

Le discours de M. Azéma a été écouté avec beaucoup d'intérêt par la véritable élite qui l'entourait. Immédiatement après a commencé la visite détaillée des salles et des 284 dessins tirés de l'oubli et offerts à la vue de tous ceux — et ils sont infiniment nombreux — qui, à Montpellier, aiment l'Art pour l'Art et pour les satisfactions intérieures qu'il apporte.

# Le vernissage de l'exposition des dessins du Musée Fabre

C'est un Musée Fabre rajeuni, modernisé et pimpant qu'ont trouvé hier matin, à 10 h. 30, les nombreuses personnalités montpelliéraines accourues pour assister au vernissage de l'exposition des dessins inconnus retrouvés dans un carton par le conservateur Guigues.

Brillant prélude à la foule des connaisseurs, des admirateurs, et même simplement des curieux amateurs de jolies choses qui se presseront ces jours prochains au Musée ; il y avait là tout le Montpellier des lettres, des arts, de la magistrature, en un mot le Tout-Montpellier mondain et officiel.

On notait la présence de M. Zuccarelli, maire de Montpellier ; M. Mougenot, chef de cabinet adjoint, représentant le préfet ; le lieutenant Fabre, représentant le général Altmayer ; M. Lemaire, premier président ; M. Bretonneau, procureur général ; M. Pariselle, recteur de l'Université ; M. Ernst, secrétaire général de la préfecture ; M. Baumel, secrétaire général de la mairie ; M. Montag, MM. les doyens Fliche, Euzière, Astruc, M. Larnaudie, président du Tribunal civil ; M. Schmitt, inspecteur d'Académie ; M. Malet, président de la Chambre de Commerce ; MM. Pierre Sereno, administrateur-délégué, et Georges Soustelle, directeur du « Petit Méridional » ; M. de Rodez-Benavent, administrateur-délégué de l'« Eclair » ; M. Quillet, éditeur ; M. Robert Audema, rédacteur en chef du « Petit Méridional » ; M. de Brunelis, secrétaire général de l'« Eclair » ; M. Bernard, architecte de la ville ; M. Le Boucher, directeur du Conservatoire ; M. Baldy, président de la Chambre de Métiers ; M. Petangué, bibliothécaire en chef de l'Université ; M. Vabre, censeur au lycée ; M. Catalan, directeur de l'Ecole de commerce ; le capitaine de Saint-Paul, représentant le général Lucas ; commandant de Saxce, du 8e R. I. ; MM. Ricome et Ribeil, conseillers de préfecture ; M. Pommier-Leyrargues, président de la Chambre d'Agriculture ; M. Donat, secrétaire d'Académie ; M. Ferréol, chef des services de la voirie ; M. de Cayeux, ancien trésorier général ; M. Pourquier, adjoint au maire ; MM. Astay, Duclaux, Laffont, conseillers municipaux ; MM. les professeurs Antonelli, Thomas, Bouvier ; M. Arnal, chef de division à la préfecture ; MM. Dampis, Paul Bernard, conseillers généraux ; MM. le professeur Boulet, le docteur Desmons ; MM. Blayac,

Fouard, Descossy, Rudei, Anduze de Saint-Paul, Reclar, Chauvet, Navarra.

M. Azéma, adjoint délégué aux Beaux-Arts, prit la parole pour remercier les personnalités présentes et ceux qui ont uni leurs efforts pour assurer le succès de l'exposition, saluant notamment M. Charles Montag, de Zurich, qui reçut, on s'en souvient, une délégation montpelliéraine invitée à visiter les Musées suisses.

« Grand ami de la France aux mauvais jours comme aux bons — et serviteur passionné de l'art, M. Montag avait, de longue date, de nombreux titres à notre cordiale gratitude. Il s'en est acquis de nouveaux et Montpellier ne les oubliera pas. Je salue en lui, sûr d'être l'interprète de votre sentiment unanime, un des plus parfaits représentants de la Suisse hospitalière et généreuse, voisine de notre frontière, plus voisine encore de notre cœur et dont l'admirable exemple prouve combien, mieux que l'étendue et la puissance c'est l'âme d'un peuple qui fait la grandeur d'un pays. »

Après une appréciation fort goûtée sur l'Art et les artistes, M. Azéma revient au Musée de Montpellier.

« L'Administration municipale de Montpellier, reprenant et adoptant des projets déjà ébauchés depuis de nombreuses années, et auxquels l'Administration centrale des Beaux-Arts s'était intéressée à diverses reprises, a fait consolider d'abord — et il était temps! — puis restaurer, remanier et agrandir l'édifice qui abrite ce Musée, « un des premiers de France, un de ceux qui comptent même en Europe », comme l'a écrit un juge aussi autorisé que M. René Huyghe, en une formule lapidaire qu'il ne faut point se lasser de répéter, même, et peut-être surtout, aux Montpelliérains.

En attendant sa prochaine et complète réouverture, l'occasion a paru propice d'organiser, dans deux des anciennes salles rénovées, cette exposition de dessins que nous avons pu dire inconnus. Et de fait, ils l'étaient, bien que leur existence ne fût pas ignorée. Ils figurent en effet — non pas tous, mais la plupart — dans un vieux catalogue, d'ailleurs à peu près introuvable. Mais les rares chercheurs même qui en avaient parcouru la liste ne pouvaient, pour autant, se targuer de vraiment les connaître, puisqu'ils ne les avaient pas vus. Il s'agit donc bien, d'une découverte »

Puis l'orateur dédie une pensée à tous ceux qui à travers les siècles, ont affirmé la splendeur et l'éclat du génie français et termine en manifestant sa gratitude aux bienfaiteurs du Musée, amoureux fidèles du pays natal.

Cette cérémonie s'acheva par la visite détaillée des œuvres exposées.

# L'Exposition de dessins du Musée Fabre

## I. L'art classique

*Petit m. a.  
10 octobre 1940*

Sorties comme nous le disait si heureusement M. Pierre Azéma, de « l'ombre trop discrète d'inaccessibles cartons », près de trois cents œuvres originales extraites des collections du Musée Fabre affrontent aujourd'hui les regards du grand public. Epreuve redoutable, car autre chose est de flatter la curiosité des connaisseurs, autre chose de conquérir la faveur instantanée des profanes. Epreuve pourtant nécessaire, et qu'il faudra peu à peu, avec l'aide généreuse de M. Montag et le concours de toutes les bonnes volontés montpelliéraines faire subir aux innombrables pièces que le défaut de place, les difficultés de classement ou d'attribution relèguent encore dans les armoires du Conservateur.

Le cadre des nouvelles salles, si intelligemment rajeunies par M. Marcel Bernard, se prête d'ailleurs désormais à toutes les initiatives. Le premier devoir du critique est de souligner l'impeccable visibilité, le parfait éclairage des dessins et aquarelles exposés. Leur variété exclut la monotonie et leur disposition l'encombrement. Lumineuse, aérée, ménageant à l'œil les repos et les contrastes indispensables, la présentation extérieure de cet ensemble répond aux exigences du goût actuel et fait grand honneur au « metteur en pages ».

Quant à l'intérêt du texte, je veux dire à la valeur intrinsèque de l'exposition, il est considérable pour les professionnels, qui y apprendront leur métier et pourront y saisir des secrets de facture, dont l'étude minutieuse nous retiendrait trop longtemps. Les collectionneurs y noteront des pièces rares. Mais le public cultivé — celui qui, seul, nous intéresse ici — sera surtout sensible à la signification esthétique générale de ce chapitre d'histoire de l'art. Le goût étant d'ailleurs chose relative et individuelle, il convient d'abandonner à chacun le soin d'élire, dans ce vaste choix, les réussites qui le satisfont davantage. Laissant donc de côté, sauf exception, la critique des beautés particulières, qui sont nombreuses, nous nous bornerons à dégager les grandes lignes de ce vivant enseignement.

★★

Il nous permet de mesurer d'abord ce qu'on pourrait appeler l'« épaisseur », la « densité » d'une production dont le Musée Fabre, tel que nous étions habitués à le voir, ne nous offrait que la quintessence et la fleur. Derrière les chefs-d'œuvre consacrés, le visiteur aperçoit désormais l'infinie perspective des ébauches, des études, des répliques ; derrière le style officiel et les grandes « machines », on retrouve les libres saillies de l'improvisation, l'observation spontanée de la nature ; derrière les grands noms de la peinture, nous distinguons les Ecoles, les ateliers, les disciples et les imitateurs. On se persuade ainsi que l'art n'est pas un divertissement accidentel, mais un monde en soi, ou, pour mieux dire, une transposition permanente de notre monde quotidien. Vinci, Poussin, David, ne sont plus « en l'air » accrochés au mur de la postérité par quelques toiles célèbres, phénomènes admirables et insolites, étincelants, mais isolés ; ils baignent en réalité dans un univers fourmillant d'astres plus lointains, d'étoiles de toisième grandeur de nébuleuses... Ne donnerait-elle au profane que cette sensation d'infini, cet agrandissement télescopique

des réalités artistiques, l'exposition de dessins du Musée Fabre aurait atteint son but.

Et pourtant ce n'est qu'une partie de cet immense horizon qu'elle nous permet d'approfondir. Les goûts du fondateur de notre Musée et des donateurs qui l'ont enrichi se portent nettement vers deux Ecoles : Italienne et Française, et se cantonnent de préférence dans la période 1720-1840. Le noyau de l'Exposition, comme le marque fort bien le catalogue, c'est l'époque romantique (je dirais plutôt : pré-romantique), autrement dit celle dont la vie et l'œuvre de F.-X. Fabre forment le centre. Pour cette période, qui commencerait vers 1770 et s'achèverait vers 1830, on peut affirmer que toutes les tendances sont ici abondamment illustrées ; panorama complet dont la valeur historique est incontestable. Nous le parcourrons en détail. Mais auparavant il convient de relever ce qui, dans les fonds antérieurs paraît le plus significatif.

★★

L'Ecole Italienne, disions-nous, attirera particulièrement Fabre et ses continuateurs. Mais il s'agit surtout de la période « baroque ». Le Cinquecento se réduit à quelques noms, entre lesquels éclatent ceux de Raphaël (n. 238 à 240), de Michel-Ange (227-229), de Titien (241) ; attributions traditionnelles qu'il ne m'appartient pas de discuter. Plus curieuses sont certainement les œuvres de « maîtres inconnus » n. 226, 244, 245, et la belle composition, n. 265, probablement inspirée par une « Madone à la grappe » romaine ou florentine. Par l'intermédiaire de l'atelier des Garrache (232-236), nous rejoignons les « caravagesques » et les « raphaélisants » du 17e siècle : Giovanni Mola (257), Pietro Testa (258-259), Giuseppe Cesari (253-254), Barbieri (250), qu'il est d'ailleurs impossible d'isoler de l'Ecole Française classique. Tiepolo enfin, bien représenté par trois pièces de choix (271-273) nous conduit au seuil du 19e siècle.

Mais c'est l'Ecole Française qui l'emporte franchement en quantité comme en qualité. Le lot des Poussin contient deux beaux dessins, très caractéristiques (142 et 146) ; celui des Le Brun, une superbe allégorie mythologique (139). Notons encore un Coyvel (135), un petit portrait de Rigaud (149) et surtout un « Combat de cavaliers » anonyme (134), dont la manière large et l'audace déjà romantique anticipent (ou retardent ?) sur l'époque. Pourquoi Philippe de Champaigne (n. 279) est-il classé dans les « Ecoles du Nord » ? Bien que né à Bruxelles, on le range habituellement parmi les peintres français.

Et puisque nous en sommes aux « Ecoles du Nord », constatons qu'à part trois pièces de facture typique, mais assez fruste (276-278, elles ne suffisent pas à former une section spéciale. Une bonne étude de chevaux de Van Der Meulen (281) pouvait logiquement entrer dans le cycle de l'art versaillais ; une charmante bacchante de Gérard Hoet (283) est purement Régence. Quant au « Gœthe das la campagne romaine » de Tischbein (284) c'est du pré-romantisme.

Ce mot nous servira de « suite au prochain numéro ». Avec le 18e siècle français, nous touchons en effet aux maîtres, modèles, contemporains et émules de F.-X. Fabre, donc au cœur même de l'Exposition.

Emile BOUVIER.

# L'Exposition de dessins du Musée Fabre

## II. - Le pré-romantisme

17 octobre 1940

17 octobre 1940

Théoriquement le romantisme constitue un chapitre de l'histoire de l'art nettement isolé et séparé de la tradition française par une manière de révolution. Pratiquement, on s'aperçoit que le classicisme se transforme, par transitions insensibles ou soubresauts brusques, tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qu'il n'y a pas en fait révolution, mais évolution. Les notions de « pré-romantisme » et de « néo-classicisme » servent de pont entre les deux écoles. C'est ce qui ressort clairement de l'Exposition de dessins du Musée Fabre, si riche en œuvres pré-romantiques ou néo-classiques. La difficulté même que l'on a éprouvée à les classer (la section « romantique » et la section « XVIII<sup>e</sup> siècle » du catalogue chevauchent fréquemment) est extrêmement instructive.

Dès 1715, en effet, une réaction se dessine contre l'académisme pompeux et la noblesse un peu théâtrale du grand style Louis XIV. La fantaisie d'un Pater (N. 180) et d'un Claude Gillot (167) nous ramènent au baroque, que le romantisme réhabilitera (voir aussi 203 et 205). Une aquarelle bien dans la manière de Watteau (184) marque un retour à la libre nature des parcs peuplés de « masques et bergamasques » (voir aussi N. 187). Avec Boucher et ses élèves, derrière le décor mythologique conventionnel, le réalisme rural apparaît. Si les N. 156, 186, 189, 197 et l'œuvre assez abondante du Nimois Natoire (173-177) ne le traduisent qu'accidentellement, les « Laveuses », de J.-B. Huet (168) l'expriment bien, ainsi que deux croquis de J.-B. Leprince (170-171) dont l'un se rattache à son séjour en Russie et prélude à la vogue de l'exotisme. Ce mélange d'académisme et de vérité est extrêmement apparent dans la jolie esquisse N. 185, qui veut représenter « Diane surprise par Actéon », mais pourrait aussi bien s'intituler « Baigneuses » et fait songer à certaines compositions de Cézanne. Surtout, les paysages sont de plus en plus choisis pour leur pittoresque naturel et le cadre tient dans les scènes de genre une place de plus en plus importante.

L'évolution du paysage est une des plus curieuses à observer. Le maître incontesté est Joseph Vernet, représenté ici (assez mal) par deux petites marines (129-130) ; l'exactitude topographique, la netteté minutieuse du dessin, la froideur élégante de sa palette, la régularité harmonieuse de sa composition, ont suscité d'innombrables imitations, qui se prolongent jusque sous l'Empire et la Restauration (voir N. 48, 49, 64, 65, 67, 72, 89, 93, 114). Mais à cette manière, faite pour les graveurs, si favorable à l'application des miniaturistes et à la délicatesse des aquarellistes, s'oppose celle des Hubert-Robert et des Fragonard. Le paysage montagnard, celui des Apennins ou des Alpes, le site à la Rousseau (N. 33, 34, 63, 113, 123, 131, 219), ou encore les monuments, les « ruines » dont Valney définira la philosophie et Chateaubriand la poésie (N. 50, 104, 284), attirent de plus en plus les artistes. Michallon (98 et suiv.), Nicelle (102 et suiv.), bien représentés ici, expriment à merveille

ce mélange d'influence. Une place à part doit être faite à Granet (73 et 74), avant-coureur de l'école moderne et à l'éclectique Gudin (77 et 78), que nous retrouvons parmi les romantiques.

Vers 1770, il semble que cette progression soit brusquement freinée par le « retour à l'antique » d'une part, par le sentimentalisme à la Greuze d'autre part. Effectivement, si l'on s'en tient à certains dessins de David (208, 211, 213) et surtout de ses disciples, Girodet (70), Gérard (69), Gauffier (158 et suivants) on peut parler de convention, de stylisation et de froideur. Mais la noblesse sculpturale des « Guerriers » du même David (212), l'élan du « Napoléon passant les Alpes » (210), prouvent que tout n'est pas figé dans cette Ecole et que le tempérament bouscule souvent les poncifs à l'antique. Et c'est justement la révélation des œuvres « inconnues » de F. X. Fabre.

La « Descente de Croix » (215) nous montre un Fabre violent, dramatique, simplifié, contrasté, romantique en un mot. Par ailleurs ses dessins à la mine de plomb, exécutés d'après nature, en face de paysages italiens, attestent une liberté dans le choix du motif, une fidélité de reproduction, une absence totale de « cliqué » et de « littérature », incompatibles en apparence avec les canons du paysage historique à la Valenciennes. Que le même artiste ait pu plagier docilement les Anciens et s'intéresser à des sites comme les numéros 4, 5, 8, 16, 24, entre autres, cela nous paraît paradoxal. Il faut accepter le fait et souscrire à ce jugement d'un spécialiste : « C'est par le goût et la pratique de la sincérité que s'est opéré, sans heurt, sans solution de continuité, sans violence, le passage de l'art traditionnel à l'art novateur ». Plus intime que la toile, le carnet de croquis est aussi plus sincère, donc toujours à l'avant-garde de cette évolution.

Le paysage s'émancipait. Les premiers Ingres, les premiers Corot touchent à l'époque dont nous parlons. La peinture de genre risquait de se perdre soit dans la fausse noblesse soit, inversement, dans la sensiblerie. L'influence de Greuze aurait pu être néfaste. Ses excès n'apparaissent guère à travers notre Exposition. Deux scènes de Mallet (91 et 92) sont à peu près les seuls spécimens de cette manière. Il y faut rattacher pourtant, mais avec une nuance, les « Savoyards » de Chasselat (46) de Duval le Camus (55), et surtout son « Aumône » (56), quelques dessins de Charlet (39). La Restauration goûta fort les petites scènes de mœurs, mais il s'y mêle, comme nous le verrons, une part d'humour, et surtout les curiosités proprement romantiques apparaissent. A partir de la fin du 18<sup>e</sup> siècle en effet des éléments imprévus s'ajoutent aux précédents : une mentalité littéraire se constitue, qui va à son tour réagir sur la peinture. L'Exposition permet de retrouver quelques-uns de ces éléments et de suivre leur influence jusque vers 1840. Ce sera l'objet de notre dernier feuillet.

Emile BOUVIER.

## L'EXPOSITION DE DESSINS DU MUSEE FABRE

---

L'Exposition des dessins inconnus du Musée FABRE n'a cessé depuis quinze jours d'attirer un nombreux public; elle continue encore jusqu'à fin octobre et, vu l'intérêt qu'elle présente, ce sera sûrement avec le même succès.

MM. les chefs d'établissements et professeurs désireux d'y conduire en groupe leurs élèves sont priés de s'adresser au Musée, où tous renseignements leur seront donnés pour l'organisation de ces visites collectives.

---

# L'Exposition de dessins du Musée Fabre

Cette médaille

III -- L'art romantique 24 octobre 1940

LES plus beaux dessins que le Musée Fabre possède sont ceux de l'époque romantique ; ils sont exposés en temps normal et bien connus des visiteurs. Mais la collection est si riche qu'il a été possible de constituer un lot encore important et très significatif d'œuvres « inconnues ». Les pièces de premier ordre y sont rares, mais l'ensemble se tient.

Deux faits vont, dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, infléchir la courbe de l'art français ; d'abord les guerres impériales, puis la vogue croissante du Moyen-Age. Le premier se traduit par le goût du public pour les scènes militaires d'un réalisme assez accentué et souvent saisissant. Avant Raffet on trouve ainsi des dessinateurs qui expriment le pittoresque et le pathétique des champs de bataille (voir numéros 84, 86, 28, 76, 97). Le second est encore plus important ; il n'est que de songer au « Génie du Christianisme » pour s'en apercevoir. Du coup, la ruine féodale, l'abbaye, les intérieurs gothiques, se substituent dans le paysage ou l'imagerie au décor antique. (Voir numéros 47, 54, 51, 71, 110, 112, 116.) A partir de 1820, un nouveau poncif se crée que l'on suit jusqu'au milieu du siècle.

C'est d'ailleurs vers la peinture d'histoire que s'oriente la grande génération romantique. Elle y apportera un souci d'exactitude archéologique, une liberté de composition et une audace de coloris qui tranchent absolument avec les conventions du néo-classicisme. Entre l'« Entrée des Croisés à Constantinople » et « Léonidas aux Thermopyles », le genre s'est entièrement renouvelé. De même dans notre Exposition, il suffit de comparer aux Gauffier les aquarelles de Bonington (35), de Devéria (52), de Boulanger (36), pour saisir la différence d'époque. Un curieux essai de Gudin dans le genre historique (n. 79) est, en petit, un excellent échantillon des grands tableaux de 1830. Il retrace un épisode de la Guerre de l'Indépendance Hellénique et évoque une autre mode, dont nous allons parler tout à l'heure, celle de l'exotisme. Mentionnons encore les numéros 111 (également inspiré par la Grèce de 1825), 66, 223 et 71 (qui n'est pas une « scène du Moyen-Age », comme en font foi le costume et le mobilier).

Au dépaysement dans le temps s'ajoute naturellement le dépaysement dans l'espace. Cette « couleur locale », que l'on cherche dans le passé, on la poursuit aussi dans des contrées dont on fait ressortir, non plus les aspects les plus nobles, mais les particularités les plus insolites. L'Italie, l'Espagne, l'Orient surtout, attirent d'innombrables artistes (Italie, n. 31, 62, 72, 80 à 82, 94, 124. Espagne, n. 32, 61, 87. Orient, n. 60, 125, 126, 127, 182). Dans ces compositions, le dessinateur note surtout les types, les costumes, les mœurs et, loin de ramener ses modèles à la dignité

classique, se fait un scrupule de les reproduire tels qu'il les a vus.

Ou tels qu'il les imagine ! Car la littérature joue son rôle dans cet engouement. La trace des modes littéraires apparaît dans le choix des motifs et nous sommes souvent aux confins de l'illustration, de la vignette, dont on connaît l'importance dans la librairie romantique. Depuis l'« Atala », d'Alaux (n. 26) jusqu'au beau dessin de Devéria (n. 53), digne de servir de frontispice aux « Feuilles d'Automne » (très influencé d'ailleurs par les portraitistes anglais), la sentimentalité romantique se fait jour un peu partout. (Voir n. 58, 115.)

Elle pénètre le paysage. Deux « Tempêtes » de Gudin (78) et d'Isabey (83) sont franchement mélodramatiques. Mais un autre courant, qui aboutira avec l'Ecole de Barbizon au « naturisme » pur et simple, et qui continue en fait le XVIII<sup>e</sup> siècle, entraîne des artistes comme Brascassat (n. 37), Toepfer (123), Fort (63). Les études d'arbres (219 et 34) témoignent d'un réalisme que la vogue pour la peinture anglaise (voir 49, 114) ou hollandaise (131 et 132) vient renforcer.

Ce réalisme se reflète dans les scènes de mœurs populaires, qui font fureur sous la Restauration, et préludent aux succès de la caricature. Charlet oscille entre la sensiblerie, l'humour et l'observation exacte. (Voir à ce point de vue les numéros 40 et 45.) Mallet (91 et 92) combine les leçons de Chardin, de Greuze et des graveurs anglais (ajouter 90, 96). Pignal est déjà un caricaturiste antibourgeois. Au contraire, ce sont les élégances aristocratiques que silhouettent Schwebach (120) et surtout Carle Vernet (128).

Et, à propos de Vernet, rappelons qu'il y en a trois, que le Catalogue semble avoir embrouillés : Joseph, Carle et Horace, tous trois, semble-t-il, représentés à l'Exposition. Le « Turc », n. 182, pourrait être d'Horace, le « Chasseur », n. 128, de Carle, les deux « Marines », n. 129, 130, de Joseph. Sous toutes réserves...

Nous aurons terminé cette revue en notant, toujours sous la rubrique « réalisme », l'abondance des scènes rustiques, rurales, des paysanneries. Elles préparent ou escortent Courbet et Millet (voir numéros 29, 30, 57, 38, 109, 119, 121) et nous rappellent que Balzac écrivit des « Scènes de la vie de campagne » dès 1833. Parvenus ainsi au terme de notre visite et d'une période très vaste de l'histoire de l'art, il ne nous reste plus qu'à souhaiter d'avoir bientôt à en entreprendre une autre ; et à prier MM. Guigues, Montag et Azéma de donner une suite à l'initiative heureuse qu'ils ont prise. Le succès croissant de leur première Exposition permet de bien augurer de celles à venir.

Emile BOUVIER.



## L'EXPOSITION DE DESSINS DU MUSEE FABRE

---

Le succès de cette manifestation artistique ne s'est pas démenti durant la semaine écoulée, la troisième de l'Exposition.

Celle-ci continue encore pour quelques jours dont les retardataires peuvent encore profiter.

Il est rappelé que MM. les Chefs d'Etablissement et Professeurs désireux d'y conduire en groupe leurs élèves sont priés de s'adresser au Musée, où tous renseignements leur seront donnés pour l'organisation de ces visites collectives.

---

### L'exposition du Musée Fabre

Le succès de cette manifestation artistique ne s'est pas démenti durant la semaine écoulée, la troisième de l'Exposition.

Celle-ci continue encore pour quelques jours, dont les retardataires peuvent encore profiter.

Il est rappelé que MM. les Chefs d'établissements et Professeurs désireux d'y conduire en groupe leurs élèves sont priés de s'adresser au Musée, où tous renseignements leur seront donnés pour l'organisation de ces visites collectives. *J.M. 27.10.40*

*17.10.40*

### L'exposition de dessins du Musée Fabre

Le succès de cette manifestation artistique ne s'est pas démenti durant la semaine écoulée, la troisième de l'Exposition.

Celle-ci continue encore pour quelques jours, dont les retardataires feront bien de profiter.

Il est rappelé que MM. les chefs d'établissement et professeurs désireux d'y conduire en groupe leurs élèves sont priés de s'adresser au Musée, où tous renseignements leur seront donnés pour l'organisation de ces visites collectives.

## L'EXPOSITION DE DESSINS DU MUSEE FABRE

---

C'est aujourd'hui qu'elle devait se clôturer, après trois semaines d'un brillant succès. En raison de ce succès même, elle sera prolongée de quelques jours, exactement jusqu'au dimanche 10 Novembre, dernier délai.

Il est à nouveau rappelé que, pour les visites scolaires collectives, MM. les Chefs d'établissement et Professeurs sont priés de s'adresser au Musée.

--:--:--:--

*L'Éclair* - 31. 10. 40 (307)

### L'exposition de dessins du Musée Fabre

C'est aujourd'hui qu'elle devait se clôturer, après trois semaines d'un brillant succès. En raison de ce succès même, elle sera prolongée de quelques jours, exactement jusqu'au dimanche 10 novembre, dernier délai.

Il est à nouveau rappelé que, pour les visites scolaires collectives, MM. les chefs d'établissement et professeurs sont priés de s'adresser au Musée.

### L'exposition de dessins

C'est aujourd'hui qu'elle devait se clôturer, après trois semaines d'un brillant succès. En raison de ce succès même, elle sera prolongée de quelques jours, exactement jusqu'au dimanche 10 novembre, dernier délai.

Il est à nouveau rappelé que, pour les visites scolaires collectives, MM. les Chefs d'établissements et Professeurs sont priés de s'adresser au Musée.

*L'Éclair*, 31. 10. 40

## L'EXPOSITION DE DESSINS DU MUSEE FABRE

---

Aujourd'hui dimanche, commence la quatrième et dernière semaine d'ouverture de cette exposition qui sera close, irrévocablement, le 10 Novembre. Avis aux amateurs désireux de voir, ou de revoir, cette présentation qui ne pourra être maintenue (faute de place) dans l'installation définitive du Musée, et qu'on ne saurait donc revoir de sitôt.

Il est rappelé que, pour les visites scolaires collectives, MM. les Chefs d'Etablissements et Professeurs sont priés de s'adresser au Musée.

### L'exposition de dessins du Musée Fabre

Aujourd'hui dimanche, commence la quatrième et dernière semaine d'ouverture de cette exposition qui sera close, irrévocablement le 10 novembre. Avis aux amateurs désireux de voir ou de revoir, cette présentation qui ne pourra être maintenue (faute de place) dans l'installation définitive du Musée, et qu'on ne saurait donc revoir de sitôt.

Il est rappelé que, pour les visites scolaires collectives, MM. les chefs d'établissements et professeurs sont priés de s'adresser au Musée.

1<sup>er</sup> Feuille. 3. XI. 40

### L'exposition de dessins <sup>P. M. M.</sup> 3. XI. 40

Cette exposition sera close, le 10 novembre. Avis aux amateurs désireux de voir, ou de revoir, cette présentation qui ne pourra être maintenue (faute de place) dans l'installation définitive du Musée, et qu'on ne saurait donc revoir de sitôt.

Il est rappelé que, pour les visites scolaires collectives, MM. les chefs d'établissements et professeurs sont priés de s'adresser au Musée.

## L'EXPOSITION DE DESSINS DU MUSÉE FABRE

---

Aujourd'hui dimanche, continue l'Exposition de dessins du Musée Fabre, dont ce sera la dernière journée. Après quatre semaines d'un remarquable succès, l'Exposition sera irrévocablement close ce soir. Et le Musée fermera provisoirement ses portes, — en attendant, sans doute, une prochaine nouvelle Exposition.

---

Exposition de dessins *P. Mal*  
du Musée Fabre *10.11.40*

Après quatre semaines d'un remarquable succès, cette Exposition sera irrévocablement close ce soir.

Le Musée fermera provisoirement ses portes, en attendant, sans doute, une prochaine nouvelle exposition.

### L'exposition de dessins du Musée Fabre

Aujourd'hui dimanche, continue l'Exposition de dessins du Musée Fabre, dont ce sera la dernière journée. Après quatre semaines d'un remarquable succès, l'Exposition sera irrévocablement close ce soir. Et le musée fermera provisoirement ses portes — en attendant, sans doute, une prochaine nouvelle Exposition. *l'Éclair. 10 nov. 1940*